

Le Journal du développement durable

Allain Bougrain-Dubourg, président de la Ligue de protection des oiseaux

« Avant de penser au jour d'après, il faut régler le jour d'aujourd'hui »

BIODIVERSITÉ

Un million d'espèces animales et végétales sont menacées d'extinction sur Terre

SOLUTIONS

Le naturaliste détaille comment on peut (encore) agir



Une tourterelle des bois dans les Corbières. JEAN-FRANÇOIS CORNUET/NATURIMAGES

Utilisation des terres, surexploitation des ressources naturelles, changement climatique, pollution et espèces exotiques envahissantes... Dans un rapport rendu public en 2019, la Plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES) identifie les facteurs à l'origine de l'effondrement de la biodiversité. À l'occasion de la Journée mondiale de l'environnement le 5 juin, Allain Bougrain-Dubourg, naturaliste et président de la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO), explique qu'il est encore temps d'agir.

Pourquoi a-t-on moins conscience du déclin de la biodiversité que de l'urgence climatique ?

La prise de conscience, souhaitable et réelle, sur la question climatique a fait de l'ombre à la biodiversité, qui pourtant s'inscrit dans la même urgence. Le climat se juge en tonnes de CO₂, il est possible de faire son état des lieux. La biodiversité n'a pas de référent. Nous sommes incapables de visualiser son déclin. Si demain le vison d'Europe ou la tortue d'Hermann disparaissent, ce n'est pas si grave car on savait à peine qu'ils existaient... Le mépris porté au déclin de la biodiversité s'apparente à un crime contre l'humanité.

Quelles sont les solutions ?

L'IPBES nous dit quoi faire: revisiter la question agricole intensive avec son cortège de chimie, limiter l'artificialisation des sols, etc. En France, 70 000 hectares de béton et d'asphalte rongent les espaces naturels et assèchent les zones humides. La biodiversité reste au bord du chemin. L'exécutif doit agir, et pour cela il faut du courage et de la détermination.

La crise du Covid-19 est liée à la pression exercée sur les écosystèmes. Vit-on une prise de conscience ?

J'ai envie d'avoir la naïveté de le croire. Peu importe que le

coronavirus soit arrivé d'un laboratoire ou d'un marché de la honte. C'est la même histoire; les animaux vecteurs ont été arrachés à leur milieu naturel qui, lui, a été dénaturé. Tant qu'on poursuivra cette relation d'exploitation de la nature, on pourra connaître des situations analogues. Avant de penser au jour d'après, il faut régler le jour d'aujourd'hui.

La situation de la biodiversité en France est-elle critique ?

La France est un pays particulièrement sensible. L'oiseau est l'indicateur de l'état de la biodiversité. Quand il est en nombre, c'est tout le cortège du vivant - reptiles, batraciens, petits mammifères, insectes - qui s'épanouit. Or en France, en 2011, il y avait 79 espèces d'oiseaux très menacées. Nous sommes à 90 espèces aujourd'hui. Nous sommes le pays d'Europe qui chasse le plus grand nombre d'espèces d'oiseaux, dont une vingtaine figurant sur la liste rouge de l'IUCN [Union internationale pour la conservation de la nature]. Arrêtons de tirer sur les espèces à l'agonie comme la tourterelle des bois, qui a perdu 80 % de ses populations.

Comment protéger cette biodiversité que l'on ne voit pas ?

C'est tout le défi d'aujourd'hui, car, au fond, la biodiversité la plus affectée et la plus fragile est la biodiversité ordinaire, celle du quotidien: les insectes, les pas-

INTERVIEW



« La France est le pays d'Europe qui chasse le plus d'espèces d'oiseaux »

sereaux, etc. Elle est complexe à appréhender. Les éléphants, les lions, les rhinocéros et les pandas font parfois de l'ombre à cette biodiversité de proximité. Mais il y a de bonnes nouvelles. Dans les années 1970, on a assisté au déclin dramatique d'espèces emblématiques: les cigognes blanches, les faucons pèlerins, le castor d'Europe. On a réussi à les sauver. Ça veut dire que même quand on est à l'ultime échéance on peut encore agir.

Que peut faire le citoyen ?

La consommation est un levier considérable. Les enseignes

n'ont pas décidé de vendre du bio dans les grandes surfaces, elles répondent à la demande. Le consommateur a une capacité d'action réelle sur ses choix de consommation. Il faut aussi s'attaquer à l'éducation. Cette sensibilisation à la biodiversité doit se faire tout au long de la vie.

Comment créer une réglementation qui permettrait de protéger la diversité du vivant ?

Au lendemain des municipales, la LPO va adresser un guide pratique aux communes pour favoriser l'épanouissement de la biodiversité, les inciter à faire un état des lieux grâce à la science participative. C'est une fierté pour la commune de s'approprier son patrimoine naturel et d'identifier des richesses. Si on s'en empare, on a déjà fait un tiers du chemin.

Faut-il augmenter le nombre de zones protégées ?

Dans les années 1970, on avait la conviction qu'on sauverait la nature en la mettant sous cloche. Quand on trouvait un nid d'aigles de Bonelli, très peu de gens étaient au courant. Aujourd'hui, on sait que pour sauver la nature il faut partager avec le plus grand nombre. La collectivité des consciences protège davantage que les naturalistes autrefois isolés. Mais nous sommes dans l'urgence, donc les espaces protégés sont aussi une nécessité.

Pendant le confinement, on a vu revenir des espèces animales, notamment dans les villes...

On l'a vu pour Tchernobyl, Fukushima, etc. Dès que l'homme se retire des espaces, la nature s'exprime en fonction de ses besoins, occupe des zones que jamais elle n'aurait eu l'audace d'explorer parce que habitées par l'homme. Mais aujourd'hui, nous devons envisager une heureuse cohabitation.

Il faut donc rejeter l'expression: la nature reprend ses droits...

Oui, parce qu'on décrit une opposition alors qu'il faut chercher une communion. L'homme est né sur un piédestal par rapport au reste du vivant. Or, les progrès de l'éthologie montrent que l'homme n'a pas inventé l'outil: le chimpanzé utilise une branchette pour capturer des termites, la loutre de mer deux cailloux pour casser un coquillage. On sait que l'animal peut rire, ce n'est pas le propre de l'homme. Plus on avance dans la connaissance, plus on comble le fossé que l'homme a pu entretenir avec la nature. Ça nous amène à plus de respect. Et puis nous sommes les dominants de la planète, et à ce titre nous avons un devoir de compassion à l'égard des plus faibles. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIANNE ENAULT

« On a marché sur la terre - Journal d'un militant », d'Allain Bougrain-Dubourg, édition Les Échappés, 336 pages, 20 euros.